

La sismologie expliquée avec du chocolat



jeunesse
Tout sur les tremblements de terre

 PERCEVAL BARRIER ET
 MATTHIEU SYLVANDER
 Ecole des Loisirs
 40 p., 12,20 €

L'Ecole des Loisirs semble avoir trouvé l'alliage parfait de l'album-documentaire. Après l'excellent *Comment fabriquer un grand frère* d'Anaïs Vauglade, où l'on se baladait dans le corps humain pour une leçon d'anatomie arrosée de coquillettes, ketchup ou litchis, voici que Perceval Barrier et Matthieu Sylvander nous expliquent la sismologie avec un peu de chocolat et beaucoup d'humour.

Tout sur les tremblements de terre (dès 5 ans) commence dans une grande plaine désertique semée de cactus et traversée par une rivière au bord de laquelle Aigle tremblotant a planté son tipi. Seul sur cette terre aride, l'Indien passe son temps à compter les



Aigle tremblotant en est à 2.556.762 tremblements de terre quand survient un camion.

© ECOLE DES LOISIRS.

tremblements de terre en les gravant d'une entaille sur son totem. Parfois, il doit attendre longtemps avant la prochaine secousse et d'autres fois, il n'a même pas le temps de poser son couteau que le sol vrombit à nouveau. Il en est à 2.556.762 tremblements de terre quand survient un camion. A son bord, un entrepreneur très entreprenant se frotte les mains à l'idée de construire toute une ville sur cette plaine dépeuplée qui ne semble appartenir à personne.

La nature a le dernier mot

Avec un brushing blond à la Donald Trump sous son casque de chantier, Bob (car il s'appelle Bob) commence à empiler les briques, rêvant déjà aux immeubles, écoles, hôpitaux, stades de foot et parcs de loisirs qu'il va ériger. Seulement voilà, telle Perrette et le pot au lait chez la Fontaine, Bob voit ses lucratives projections s'effondrer quand un énième tremblement de terre rugit. Eclairé par le grand chef indien et par une tablette tactile à coiffe de plumes, le bâtisseur apprend

comment fonctionnent les tremblements de terre et comment adapter ses constructions.

Chaque explication est illustrée de croquis mi-sérieux, mi-humoristiques où l'on compare la terre à une boule de chocolat garnie d'une noisette au milieu, pour mieux comprendre les différentes couches, plus ou moins dures qui la composent, ou encore les effets de plaques qui se chevauchent. Où les constructions parasismiques dansent le boogie-woogie. Où la toile d'un tipi bat à plate couture les matériaux les plus compacts du bâtiment. Où, finalement, c'est quand même toujours la nature qui a le dernier mot face à l'homme et sa folie des grandeurs.

Quant au bonus, à la fin, il nous en dit plus sur les créateurs de l'album, Matthieu Sylvander, sismologue, et Perceval Barrier, illustrateur passionné de cacao venu de Java. Cerise sur le gâteau, cet album ludique de vulgarisation scientifique est recommandé par le CNRS français. Peut-on rêver plus noble adoubement ?

CATHERINE MAKEREEL

La malédiction de Peter Zumthor

Un thriller architectural dessiné comme un objet d'art dans les thermes de Vals



roman graphique
L'aimant

 LUCAS HARARI
 Sarbacane
 152 p., 25 euros

Peter Zumthor, l'architecte bâlois, lauréat du prix Pritzker, le Nobel de l'architecture, a bâti le chef-d'œuvre des thermes de Vals entre 1993 et 1996, au cœur des Grisons. D'une simplicité monolithique, l'ensemble s'articule autour d'une quinzaine de blocs géométriques tous différents. Un toit végétal coiffe les bassins alimentés par une source naturelle dont l'eau jaillit à 30 degrés. Des meurtrières bleues baignent le tout d'une lumière azimutale surnaturelle. La façade, tournée vers la montagne, est sans porte apparente. Peter Zumthor a joué du béton omniprésent pour créer des clairs-obscur d'une étrangeté apaisante. L'œil s'égare parmi les mystères de ces symétries. La sensation de vide et de silence se veut propice au ressourcement de l'esprit. L'entrée se fait par un long corridor noir et souterrain. Les vestiaires sont tendus de rideaux de cuir noir : autant d'images taillées sur mesure pour un parfait thriller. C'est le théâtre choisi par le jeune auteur parisien Lucas Harari, formé à l'architecture puis aux arts décoratifs, pour mettre en scène son premier roman graphique, *L'aimant*.

« L'idée d'utiliser les thermes de Vals comme décor est à l'origine de *L'aimant*, explique l'artiste. C'est un lieu que j'ai visité adolescent et qui a fortement marqué mon imaginaire. Il m'a semblé que tout, dans cet endroit, revêtait un caractère romanesque, comme un conteneur de fiction. En faire un personnage s'est imposé naturellement. Quand on est dans les thermes, on ressent quelque chose de diffus : l'impression que le bâtiment impose ses propres règles. Ce qui,



selon moi, en fait un chef-d'œuvre architectural. »

Pierre, son héros, avait l'ambition démesurée d'écrire une thèse sur les thermes de Vals, avant de tout laisser tomber comme s'il était victime d'une malédiction. Obsédé par les mystères du plan, de l'édifice, il continue d'en chercher la clé ou plus exactement la porte dérobée. Mais il est toujours dangereux d'approcher de trop près des mystères de la création. Pierre va l'apprendre et sa raison va vaciller dans cette entreprise où il n'hésitera pas à mettre sa vie en danger.

« Bien qu'il ne s'agisse pas réellement d'un récit policier, le scénario et l'univers visuel empruntent un certain nombre

Avant Lucas Harari, Janet Jackson avait déjà utilisé les thermes de Peter Zumthor comme décor pour le tournage du clip « Every Time », en 1997.

© SARBACANE

d'éléments propres au polar, précise Lucas Harari. Ce qui m'intéresse, c'est le genre narratif. Il y en a plusieurs dans *L'aimant* qui cohabitent : l'aventure, le fantastique, l'autofiction et le polar... mais je les détourne, je m'en affranchis pour surprendre le lecteur. »

Un livre d'art et d'émotions

L'autre surprise, c'est l'objet que le lecteur tient entre les mains. *L'aimant* est une pépite éditoriale, enluminée à l'an-

cienne, pressée en trichromie sur papier bouffant, enchâssée dans une couverture en sérigraphie. C'est le reflet de la passion de Lucas Harari pour les techniques traditionnelles de l'impression. L'auteur crée l'atmosphère si particulière de son récit en limitant la palette des couleurs. Il superpose les tons pour obtenir des teintes intermédiaires riches en émotions.

« Cette économie de moyens me plaît, dit-il, car elle nécessite une attention particulière pour la mise en couleur. Le travail en aplats cernés d'un trait noir est assez classique. Cette technique est très utilisée dans la BD franco-belge chez Hergé, Yves Chaland, Ted Benoît ou les indépendants américains comme

Charles Burns, Daniel Clowes, Chris Ware. J'aime la feinte naïveté des premiers et l'étrangeté des seconds. »

DANIEL COUVREUR

les brèves bd

roman graphique

Afterz ***

CHARLES BERBERIAN

Après tout la vie est plus belle avec toi : c'est le thème de ce livre format jambes de top-modèle. Charles Berberian, auteur culte de *Monsieur Jean* et de *Bienvenue à Boboland*, aime bousculer les traditions de la bande dessinée. Dans son nouveau livre, les cases se lisent de haut en bas, plutôt que de gauche à droite. Dans ses strips tout en verticalité ronronnent des chats, tandis que papotent et se bécotent des jeunes filles. *Afterz* dresse le portrait à l'aquarelle de la vie telle qu'elle va aujourd'hui, entre jeux vidéo « à la con », fake news, révolutions virtuelles, chiens et chats. C'est profondément tendre et délicieusement poétique. Da.Cv. Fluide Glacial, 120 p., 18,90 €

série

Lapinot 1, un monde un peu meilleur **

LEWIS TRONDHEIM

Il passait pour mort mais c'était dans une autre dimension. Lapinot s'invite dans de nouvelles aventures après plus de dix ans de silence radio. Il avait manqué à la bande dessinée contemporaine. C'était juste un malentendu. Il veut changer son profil. Ce premier album de la renaissance permet de refaire connaissance en douceur. Entouré de sa fidèle bande de potes, Lapinot est toujours aussi lucide sur la vérité du monde et la crédulité de la société. En apparence, rien n'a changé, sinon qu'il porte un tee-shirt à tête de mort et qu'entre-temps, le terrorisme a fait irruption dans nos vies à tous. Mais selon les spirites, il a une bonne aura et rêve encore de Nadia. Dans la rue, tout le monde est négatif sauf lui. Da.Cv.

L'Association, 48 p., 13 €

ebook
LE SOIR

Retrouvez votre bibliothèque numérique sur ebook.lesoir.be